

avant 12 ans ; or ce serait faire injure à MM. les curés que de dire qu'à cet âge on sait à peine son cathéchisme.

Réponse.—Vous supposez donc les curés bien susceptibles. Voulez-vous prendre l'opinion de notre vénérable archevêque. Nos bons curés emploient communément 6 à 8 semaines à préparer leurs enfants à la 1ère communion. On peut prendre cette coutume pour règle ordinaire.

Dans les paroisses de campagnes où les enfants sont communément loin de l'église, il faut prendre pour règle de leur donner 3 ou 4 instructions chacun des jours où on les fait venir au cathéchisme préparatoire à la 1ère communion.

C'est ce que font beaucoup de curés même de ceux qui, par zèle pour l'instruction des enfants de leur paroisse, les font venir tous les jours au cathéchisme durant 6 ou 8 semaines."

Ainsi avant leur 1ère communion il n'est donc guère possible de mettre un cathéchisme agricole entre les mains des enfants.

40. remarque d'*Un Abonné*. On est incapable très souvent de comprendre ce qu'on lit.... cet avancé est encore exagéré.

Réponse.—Pourquoi donc beaucoup de curés font-ils pendant 6 à 8 semaines, tous les jours, 3 à 4 instructions à leurs enfants de 1ère communion, si, comme vous le croyez, les enfants comprennent bien la lettre de leur cathéchisme qu'ils lisent très couramment.

5ième remarque d'*Un Abonné*. Il ne saurait venir à l'idée du vénérable abbé d'exiger des enfants, des réponses satisfaisantes sur plusieurs sujets qui font l'objet journalier de leur lecture.

Réponse.—Vous comprenez maintenant, un *Abonné*, par votre propre expérience, que ceux qui exigent que les enfants s'habituent de bonne heure à comprendre ce qu'ils lisent n'ont pas tout-à-fait tort ; or, si dans les écoles élémentaires, les enfants, vu leur âge, comprennent guère la lecture du cathéchisme développé d'une manière si simple et si intelligible dans le "Devoir du Chrétien" n'est-ce pas en pure perte de leur mettre entre les mains un livre de plus.

J'ai fait moi-même l'essai de la chose à deux reprises différentes et avec toute la bonne volonté que j'ai pu y mettre. Ces essais ont duré plus de six mois. Je dois l'avouer en toute franchise, je n'ai obtenu aucun résultat satisfaisant.

D'ailleurs y a-t-il un livre plus agricole et plus à la portée des enfants que le cathéchisme lui-même. Je voudrais être assez bon écrivain pour démontrer, comme je le conçois, combien ce petit livre contient de maximes d'agriculture de la plus haute portée.

Le petit cathéchisme est le livre le

plus propre à former le *bon cultivateur*, hormis qu'il faille pour être bon cultivateur savoir produire un légume ou une pièce de bétail monstre ou obtenir d'une terre le plus fort rendement possible.

Ainsi si je ne trouve pas à propos de fatiguer inutilement les petits enfants en leur enseignant l'agriculture avant leur 1ère communion, je supplie, je conjure notre Conseil d'agriculture de prendre sous sa haute protection les enfants des cultivateurs qui veulent continuer d'étudier une fois initiés à la vie sociale par le grand acte chrétien de la 1ère communion.

F. X. MÉTHOT, Ptre.,

Ste. Germaine du lac Etchemin,
13 Fevrier, 1870.

Notre vénérable correspondant voudra bien ne pas s'en prendre à nous si cette lettre ne paraît qu'aujourd'hui. Quoique mise à la malle le 15 Février, elle ne nous est parvenue que le 24 du même mois.

Pour la *Semaine Agricole*.

Quelques détails et suggestions sur les moutons aujourd'hui en Canada.

(Suite.)

LE LEICESTER, (*laine longue*.)

Le Leicester d'aujourd'hui est le New Leicester, (Leicester nouveau), ou le mouton du fameux Bakewell qui, dans le dernier quart du siècle dernier, est parvenu à former en Angleterre une variété ou espèce de mouton supérieure à tout autre race connue alors dans le monde, quant à la symétrie des formes et pour son aptitude à engrasser.

On dit que Bakewell a formé son nouveau Leicester par la sélection des meilleurs individus qu'il a pu trouver dans les Leicesters ordinaires, qui étaient de gros moutons et avaient une laine grossière de six à neuf pouces de long, qu'il a alliés aux meilleurs moutons des troupeaux des terres sèches, connus sous le nom de Ryelands. Ces derniers moutons étaient de petite taille mais bien formés, et avaient une laine des plus fine et rase. Les premiers croisements obtenus, il a continué par sélection. Par de grands soins et le temps il a formé cette race de Leicester si recherchée et qui est répandue, plus ou moins, dans beaucoup de pays étrangers à l'Angleterre, où l'on se sert des mâles pour donner de bonnes formes aux diverses troupeaux.

Le Leicester de Bakewell n'est pas

un mouton très gros ; il est au troisième ou quatrième rang pour le poids parmi les moutons anglais. A l'exposition d'animaux, tenue à Londres, Angleterre, en Décembre dernier, sous le patronage du Smithfield Club, on a encore tenu à la règle de ne pas admettre de moutons classés comme Leicester pesant plus de deux cent vingt livres. Ces quatre moutons qui ont remporté le premier prix, comme donnant le meilleur *clos*, pesaient ensemble sept cent quarante neuf livres, ce qui donnait environ cent quatre vingt huit livres par tête.

Beaucoup d'amateurs et éleveurs, en Angleterre, se sont servis du Leicester-Bakewell pour former et améliorer d'autres races à qui ils ont donné le nom du mâle améliorateur et ont ainsi produit une espèce qui surpasse de beaucoup les moutons de Bakewell en grosseur et en laine, et qui les égalisent presque en formes. Aussi ces énormes moutons que l'on voit en Canada, dans nos expositions agricoles quoique classés sous le nom de Leicesters ne sont vraiment pas des Leicesters de Bakewell. Ils ne seraient pas reçus en Angleterre comme tels.

Il a été importé beaucoup de Leicesters en Canada, mais leur postérité a généralement dégénéré. Cette race ne peut se maintenir ici dans sa beauté à moins d'être tenue toujours à l'engrais et encore perd-elle sur la quantité de sa toison ; et une fois en dégénérescence ils deviennent moins bons que nos propres moutons.

Cependant, il est excellent pour croiser avec les nôtres et nulle autre race ne peut donner par croisement une aussi bonne forme et autant d'aptitude à prendre chair. Nos moutons canadiens n'y perdraient rien du côté de la laine, car la laine du Leicester et celle du bon mouton canadien se ressemblent beaucoup sous tous les rapports.

Nous voulons aujourd'hui, en Canada, de gros moutons ; c'est à qui aura les plus pesants et les plus chargés de laine. Les importateurs nous amènent les plus beaux et les plus gros qu'ils peuvent trouver en Angleterre et pourvu qu'ils aient assez de sang Leicester pour sauver les apparences, on nous les vend comme tels. L'expérience nous a prouvé que ces Leicester exagérés valent tout aussi bien pour nous que les *purs* Bakewell. Ils sont d'abord plus gros que ces derniers, ils sont presqu'aussi bien formés, leur sont supérieurs par la quantité de leur laine. Ils sont aussi plus robustes. Leurs agneaux sont vigoureux et avec un bon soin, bon nombre d'entre eux atteignent la grosseur de leurs parents. Comme améliorateurs, les Leicesters sont donc précieux pour nous. Le plus gros que nous avons vu appartenait à Mr. George Miller, de Markham, Haut